L'ignoble vol de la bičre de Sombreciel

L'ignoble vol

de la
bière de sombreciel

Par Rascien Wickersly

Jobasha vous a déjà dit que ce Breton est venu dans la boutique de Jobasha. Comme Jobasha l'a dit, le Breton a vendu à Jobasha les minutes d'une société d'histoire. Mais ce Breton a aussi vendu plusieurs fictions, dont la plupart sont très tristement autobiographiques. Peut-être que celle-ci est un bon exemple.

« Il était tard la nuit dernière quand il y a eu ce vol ignoble », me dit Foroch. « Ils ont tout pris. Jusqu'à la dernière goutte. » C'est ainsi qu'il m'accueillit. Je ne répondis pas tout de suite. La brasserie de Foroch était perchée très haut dans les arbres, et j'avais grimpé toute la hauteur de la Grande Spirale depuis le sol. « Je suis. Juste. Venu. Te dire. Au revoir. Parce que... »

« Je sais. Tu vas à Cyrodil pour suivre tes études. Tu es juste venu boire une bière avant de partir, n'est-ce pas ? Eh bien, ils ont tout piqué, pas la peine de me mendier un verre. »

Je ne le contredis pas. J'étais encore essoufflé, et il avait raison. J'étais venu pour une dernière rasade de sa bonne bière d'été.

« Mais si tu veux emporter un tonnelet à ta drôle d'école, j'ai un marché à te proposer. »

« Ne viens-tu pas de me dire que c'était volé ? »

« Oui je l'ai dit, parce que c'est volé », me répondit-il. Mais si tu les retrouves, je te laisserai prendre un tonnelet. Ils ne se sont pas attaqués à ma bière normale. Ils ont pris la bière de sombreciel."

« Je ne crois pas avoir eu le plaisir de la goûter », lui dis-je.

« Peu l'ont eu, car son brassage est une tâche ardue. Il faut des années pour que toute la viande et les insectes tombent dedans. Et... »

« Des insectes ? »

« On ne peut pas simplement les jeter dedans, tu sais », m'expliqua Foroch, « il faut qu'ils tombent tout seuls. Les ailetortes sont très amères quand elles meurent effrayées. D'abord, il faut étirer dix-sept bandes de boyaux d'alfiq au-dessus de chaque tonneau. Puis il faut presser de la chair de sanglier fraîche sur ces bandes, en faisant attention que rien ne tombe avant que ça ne soit suffisamment faisandé. Puis il faut saupoudrer la viande avec les peaux finement tranchées de la grenouille à bandes rouges pour s'assurer que les ailetortes soient ivres et heureuses quand elles tombent. Il faut faire ça chaque mois pendant au moins trois ans, jusqu'à ce qu'il y ait assez de viande et d'insectes pour remplir le tonneau. Et c'est sans compter les enchantements. Il y a des sorts pour attirer les ailetortes et les mimiques, et des sorts pour repousser les sautedos, les grimparbres et les jeunes vargrisons, et des sorts pour favoriser les moisissures vertes et éviter les moisissures brunes et blanches. Et après, il faut sceller les tonneaux pour neuf ans ou plus jusqu'à ce que toute la moisissure verte devienne... »

« Ça semble bien compliqué », dis-je, préférant ignorer les détails de la brasserie conforme au Pacte Vert. « Tu sais qui les a prises ? »

« C'était ces méprisables Imgas puants », cracha Foroch. « J'avais six tonnelets. Ils sont les seuls à pouvoir porter un tonnelet sur chaque épaule. Et leur odeur flotte dans la brasserie. »

Je savais de quels Imgas il parlait, la bande de Sauteur. « Ne sont-ils pas dans leur clairière ? Pourquoi ne rassembles-tu pas quelques elfes pour les récupérer ? »

« Je vois que tu ne comprends pas la situation. Je ne peux pas leur parler. Je suis le propriétaire légitime, donc aller les voir serait reconnaître le vol. Vous autres Bretons êtes demi-elfes, dit-on. Les Imgas t'écouteront. »

« Pourquoi moi ? J'ai vécu ici quelques années, mais je serai toujours un étranger », dis-je.

« Parfait. »

« Je sais seulement ce que tu m'as dit », répondis-je.

« Parfait. »

« Et comme tu viens de le dire, je ne comprends pas pleinement la situation », ajoutais-je

désespérément.

« Parfait. »

C'est ainsi que j'eus ce travail.

Je descendis toute la Grande Spirale jusqu'au sol et allai vers la clairičre des Imgas. En tant que Bréton vivant au Val-Boisé, je voyais souvent les choses depuis une perspective inhabituelle. Par exemple, le sol de la foręt. Les Bosmers autour de Vercors descendaient rarement au sol, à moins qu'ils ne comptassent quitter la cité ; ce qui a des conséquences fâcheuses, pensais-je en trébuchant sur des bois de cerf dépassant des autres déchets. Comme les Bosmers rejoignent rarement le sol, ils n'ont pas de scrupules à jeter leurs ordures depuis leurs branches sans plus y penser.

Je sus que je m'approchais de la clairičre des Imgas quand j'entendis les tambours. C'était mauvais signe. Habituellement, ils ne sortaient leurs tambours que quand ils étaient ivres. J'espérais qu'il restât encore un peu de la bičre de Foroch.

Quand je fus en vue de la clairičre, j'attendis patiemment la fin de leur concert improvisé. Je n'ai jamais été un de leurs admirateurs, mais cette musique a son caractčre. Les Imgas compensent leur pičtre sens du rythme par leur enthousiasme. Saumure fut le premier à me voir et arręta de cogner la bûche creuse qu'il avait presque réduite en pulpe. « Quelle est cette horrible odeur ? »

« Je crois bien que c'est un humain, Saumure », répondit Sauteur.

« En effet. Ça dégage une odeur de lait tourné », ajouta Caboche, le dernier membre du clan de Sauteur.

« Sauteur », dis-je.« Ça fait une paye. »

« Appelle-moi Duc Sauteur, nemer », répondit-il en ajustant sa cape et en se dressant de toute sa hauteur.

« Bien sûr, Duc Sauteur », ajoutais-je précipitamment. « Excusez-moi. Le long voyage m'a fait oublier les civilités. »

« Tu as de la chance que je sois d'humeur magnanime aujourd'hui. Qu'est-ce qui t'amčne sur mes terres ? »

« Sire, j'ai oud' dire que vous aviez récemment acquis de la bičre de Foroch. »

« Oh ? En veux-tu ? » demanda-t-il. « Je pourrais bien chercher un acheteur. »

« Je suppose donc qu'il en reste ? » Peut-être n'avais-je pas fait le trajet pour rien.

« Oui », déclara Duc Sauteur, lentement. « Nous ne l'avons pas encore finie. »

« Pourquoi ne pas lui en servir un peu ? » proposa Saumure avec un rictus narquois.

« Ça me semble une bonne idée, Saumure. Apporte-moi un des tonnelets. »

J'observai Saumure partant pesamment dans la forêt, mais il disparut avant que je ne puisse voir où les tonnelets étaient cachés. Il revint en portant un tonnelet si aisément que je tressaillis quand il le reposa lourdement au sol. De toute évidence, le tonneau était encore presque plein. Il prit un bol de bois et fit couler quelques gorgées de bière dedans, plissant son large nez en même temps.

Je pris le bol et le humai. Certains connaisseurs jugent des vins et des bières par leur arôme, mais avec les boissons des Bosmers, c'est tout simplement une sage précaution. L'odeur de la bière de sombreciel n'avait rien de commun avec celle de la bière d'été de Foroch. Ni avec des boissons moins goûteuses, comme le jagga, qui a vraiment une odeur unique. En fait, ça sentait comme une rouelle juteuse marinée dans l'eau-de-vie de prune avec de la coriandre. J'en bus une gorgée et fermai les yeux. C'était un rêve de vol libre. C'était le souffle suspendu du premier baiser. C'était un doux feu me faisant sourire jusqu'aux oreilles. C'était du bonheur distillé.

Quand je revins à moi, je m'écriai : « Givrefeu ! Mais qu'est-ce donc ? »

« C'est ce que j'avais dit », répondit Saumure.

« Non, Saumure. Ce que tu as dit était 'Par la troisième griffe pourrissante et écaillée d'Herma-Mora, quelle est cette crasse putride ?' »

Crasse putride ? Je n'en croyais pas mes oreilles. Cette bière était un don divin !

« Si mauvais que ça soit », ajouta Caboche, « je ne vois pas pourquoi Foroch ne nous laisse pas en goûter. »

« Il a fait ça rien que pour nous vexer, Caboche », expliqua Duc Sauteur. « Il ne daigne jamais nous faire part du respect qui nous est dû. Il trouve toujours un prétexte pour ignorer l'ancien marché. »

« Quel goût vous lui trouvez ? » demandai-je.

« Amer », répondit Sauteur.

« Pourri », ajouta Saumure.

« C'est comme ce truc qui sort quand on écrase une ailetorte entre les doigts », renchérit Caboche.

« Effectivement », confirma Sauteur. « J'espčre que les vents se lčveront cette nuit et emmčneront cette puanteur loin de mes terres. »

« Hum », dis-je. « Sauteur ? Rapporterais-tu la bičre si Foroch te disait que tu avais le droit d'en boire ? »

« Duc Sauteur », répondit-il automatiquement. « Je ne voudrais pas que mes sujets à Vercors croient que je suis un tyran. Si Foroch nous assure que nous pouvons avoir de la bičre, il peut reprendre tous ses tonnelets. »

« C'est une question de principe », expliqua Caboche.

« Duc Sauteur », demandai-je, « pourriez-vous les avoir ramenés à Foroch pour minuit ? »

« Bien sûr qu'on peut », affirma le Duc. « Et aprčs, on peut écouter Foroch nous dire qu'on peut avoir de la bičre de sombreciel chaque fois qu'on le voudra. »

« Marché conclu, alors », répondais-je. « Je dois me dépęcher de retourner chez Foroch. Je crains qu'il ne faille quelque temps pour le convaincre. »

Foroch m'attendait à l'entrée de la brasserie. Ses bras croisés et sa mine renfrognée ne disaient rien de bon. « Je vois que tu es de retour », dit-il, « sans ma bičre de sombreciel. Eh bien, je ne te donnerai pas de ma bičre d'été. Pas quand... »

« Les Imgas », soufflai-je.

« ... je te confie un travail simple... »

« Devraient. »

« ... et tu oses revenir ici... »

« Les ramener. »

« ... les mains vides... »

« D'ici minuit. »

« ... sans même une excuse ! Non, tout ce que tu trouves à dire, c'est... As-tu dit que les Imgas la rapporteraient cette nuit ? »

« Oui. »

« Combien en reste-t-il ? »

« Presque tout, je crois. Il me semble qu'ils n'ont ouvert qu'un seul tonnelet. »

« Excellent », dit Foroch en sortant quelques chopes. « Ça s'arrose ! »

« Attends », dis-je. « Attends. S'il te plaît. Il faut que je t'explique les termes de l'accord. »

« Un accord ? Tes mots m'emplissent d'effroi », dit Foroch en écartant vivement les chopes. « Qu'as-tu promis à ces Imgas pouilleux ? »

« Qu'ils pourraient boire autant de bière de sombreciel qu'ils voudraient, une fois qu'ils... »

« Que... Tu... Pourquoi... Si je... Comment... » Pour une fois, Foroch en restait bouche bée.

« Attends », dis-je. « Laisse-moi t'expliquer. »

Ce n'est que peu avant minuit que j'en eus enfin l'occasion. Foroch, qui recouvra bien vite la parole, déblatéra longuement à propos de moi, des Imgas, et de nos ancêtres communs, jusqu'à en avoir presque perdu la voix. Quand il se tut enfin, je réitérai ma tentative d'explication. « Les Imgas n'en demanderont pas beaucoup. »

« Pas beaucoup ! Pas beaucoup ! As-tu déjà bu avec eux ? Leur soif est légendaire ! La Mer Abécéenne ne l'étancherait pas ! »

« Ils n'aiment pas cette bière », dis-je.

« C'est le bouquet ! Ils volent ma bière et se permettent maintenant de l'insulter ! »

« Écoute », dis-je. « Ils n'en boiront pas beaucoup, car ils la détestent. C'est pour ça qu'ils n'ont pas ouvert les autres tonnelets. »

« Peut-être que ton plan n'est pas tout à fait incohérent », grinça-t-il. « Mais quand même,

donner de la bičre de sombreciel aux Imgas... »

« Tu n'as pas le choix si tu veux la récupérer. Si tu penses que c'est déjà bien assez horrible de leur part de la voler, imagine s'ils jetaient les tonnelets dans la rivičre en se pinçant le nez ? »

« Il y a des principes et des précédents, vois-tu ? Nous avons vécu ensemble depuis l'époque d'Aldmeris. Et maintenant, ayant perdu notre empire, notre honneur, nos droits et nos dignités, maintenant, un homme me demande de briser des traditions plus anciennes que l'arrivée des humains. Briser des traditions dont les répugnants Imgas ne se rappellent qu'à moitié et qu'ils suivent rarement. Il y a des fois où je dois te dire, Rascien, que je déteste les humains presque autant que je hais les Khajiits et les Imgas. »

J'étais choqué. Pas par le sentiment, car il était fréquent au Val-Boisé, mais par le fait qu'il soit dit aussi crûment. « De toutes les années que j'ai vécues ici », dis-je, « jamais je n'ai entendu... »

« Je l'ai dit, et je le pense », m'interrompit Foroch, les yeux rivés sur sa chope. « Et on n'en parle plus. »

Le silence fut brisé par l'arrivée des Imgas et de la bičre.

Foroch se leva péniblement. « Alors, vous m'apportez un cadeau, je vois ? »

« Pas un cadeau, Foroch », répondit Sauteur. Ceci est la bičre que nous avons volée de plein droit, et..."

« De plein droit ? De plein droit ?! » cracha Foroch.

Les Imgas interrompirent les jérémiades de Foroch en posant violemment les tonnelets sur le sol, faisant trembler toute la brasserie et provoquant la chute de quelques chopes perchées sur les étagčres.

Sauteur s'accouda à l'un des tonnelets et se pencha en avant. « Je veux l'entendre, Foroch. Je veux entendre une déclaration en bonne et due forme. »

« Jamais de la vie », dit Foroch en reculant. « Tu demandes trop, Sauteur. »

« Duc Sauteur, petit Bosmer. » La bouche de Sauteur resta ouverte, comme s'il fut surpris par ses propres dires.

Foroch avait à nouveau le souffle coupé. Il grinça des dents et me regarda. Je chuchotai, « Pense à la bičre, Foroch. Pense à la bičre. »

« Moi, Foroch », cracha-t-il, « reconnais que vous autres crass... mente... trich... monst... Que vous, Duc Sauteur, avez de p-plein droit volé ces tonnelets et que... »

« Et qu'à partir de maintenant, nous pouvons en boire tout notre content, l'ayant volé de plein droit. »

« Et qu'à partir de maintenant », conclua Foroch, les dents serrées, « vous pouvez. En. Boire. Tout. Votre. Content. »

Sauteur tendit la main. Foroch l'observa avec des yeux ronds pendant une bonne minute avant de la serrer en toute hâte.

« Une tournée générale pour conclure l'accord ? » proposai-je. Je n'ai pas pu résister.

« Juste une gorgée, peut-ętre », dit Sauteur. Je pouvais presque voir sa peau virer au verdâtre sous sa fourrure.

Foroch grimaça tout le temps qu'il versa. Sauteur grimaça tout le temps qu'il but. Et moi ? Je savourai la meilleure bičre de tout Tamriel et souris.

Mon sourire ne s'effaça qu'à mi-chemin de Silvenar quand je découvris que le tonnelet que Foroch m'avait donné était celui déjà entamé et à moitié vide.

L'ignoble vol de la bière de Sombreciel

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:237F39
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	237F39
Editor ID	BCSLL_DEV_DG_SunsDuskAle
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_SunsDuskAle
Value (gold)	45
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	0
Leveled lists	1
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.